

Sa majesté Jean-Claude Trichet

Notre coach juge le président de la Banque centrale européenne. Verdict : le patron de l'euro doit adoucir son registre pour s'adresser à 300 millions d'Européens.

Jean-Claude Trichet est « en position haute ». Très haute. Cette expression de notre jargon du coaching désigne les personnes habituées par une inébranlable confiance en eux et installées dans une posture aristocratique ou de détenteur du savoir. Rien d'anormal, a priori, pour un homme de 61 ans, imprégné de culture, et qui, au terme d'une grande carrière dans l'administration française, préside la plus puissante institution en Europe, la Banque centrale européenne.

Quand on l'entend, ce bel esprit du XVIII^e siècle conjugue à l'évidence plusieurs formes d'intelligence : la profondeur historique, le raffinement de l'expression, la densité de l'expert, l'habileté du négociateur. Vous comprenez la perplexité initiale du coach face à un tel phénomène ! Pourtant, l'homme de tant de qualités n'est pas à l'abri d'une faute de « carre », comme disent les patineurs, et donc d'une chute sévère. A l'examen de ses premières interventions, on peut se demander si le gouverneur de l'euro a pris la mesure des contraintes de son nouveau job. Sa posture intransigeante et élitiste de pédagogue a certes fait merveille pour convertir les élites françaises aux bienfaits de la lutte contre l'inflation. Mais à Francfort, il faut écouter, parler, séduire, convaincre douze peuples singuliers, indisciplinés ou versatiles, et user d'une palette humaine aux couleurs multiples. Autant prévenir notre homme : la supériorité froide, la raideur martiale et la langue de bois le conduiront dans une impasse.

Le gouverneur a de la ressource, il sait manier l'humour et déployer un charme singulier, disent ses amis. Il doit le montrer ailleurs que dans le cercle de ses in-

CHRISTOPHE BEAUREGARD/EDITING



1
Costume strict et raide, chemise bleutée à col blanc. Un uniforme austère de grand banquier qui semble avoir été conçu pour installer une distance avec ses interlocuteurs.

2
Les mains croisées, voire cadencées, donnent l'image d'une fermeture. Les gestes menacent de devenir cassants, sévères, pour neutraliser d'éventuels contradicteurs.

3
Le détail qui laisse (peut-être) entrevoir la vraie nature de Jean-Claude Trichet : une mèche rebelle et romantique.

times. Lâchez-vous, monsieur Trichet, quittez cet habit de personnage désuet chez qui tout semble sous contrôle ! Simplicité, naturel, souplesse, ruse, écoute, autant d'attitudes qu'il vous faudra travailler.

Le premier effort doit porter sur le langage. Chaque mot est ciselé, pensé, soupesé, précis. Le gouverneur use volontiers d'un « nous » de majesté, et il ne détecte pas parler de lui à la troisième personne. Il aime débattre, convaincre, mais semble n'écouter personne, et n'a jamais confié avoir un jour changé d'avis. Ses gestes reflètent sa pensée. Ils peuvent être ronds et accueillants pour mettre les gens à l'aise, les rassurer. Mais ils peuvent très

vite devenir cassants, sévères. Dès qu'un interlocuteur a l'outrecuidance de contredire ses arguments, Trichet balaie de la main et du bras. Il peut même devenir menaçant en pointant du doigt.

Enfin, son look de gentleman-banquier est sévère. Ses costumes à l'élégance sûre et classique ne relèvent pas son teint pâle. Ses chemises sont bicolores : rayures bleues et col italien blanc. Seul accroc à ce look sans surprise, sa mèche de cheveux, à la fois rebelle et romantique. Un détail, qui, miracle, laisse enfin parler sa vraie nature.

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance